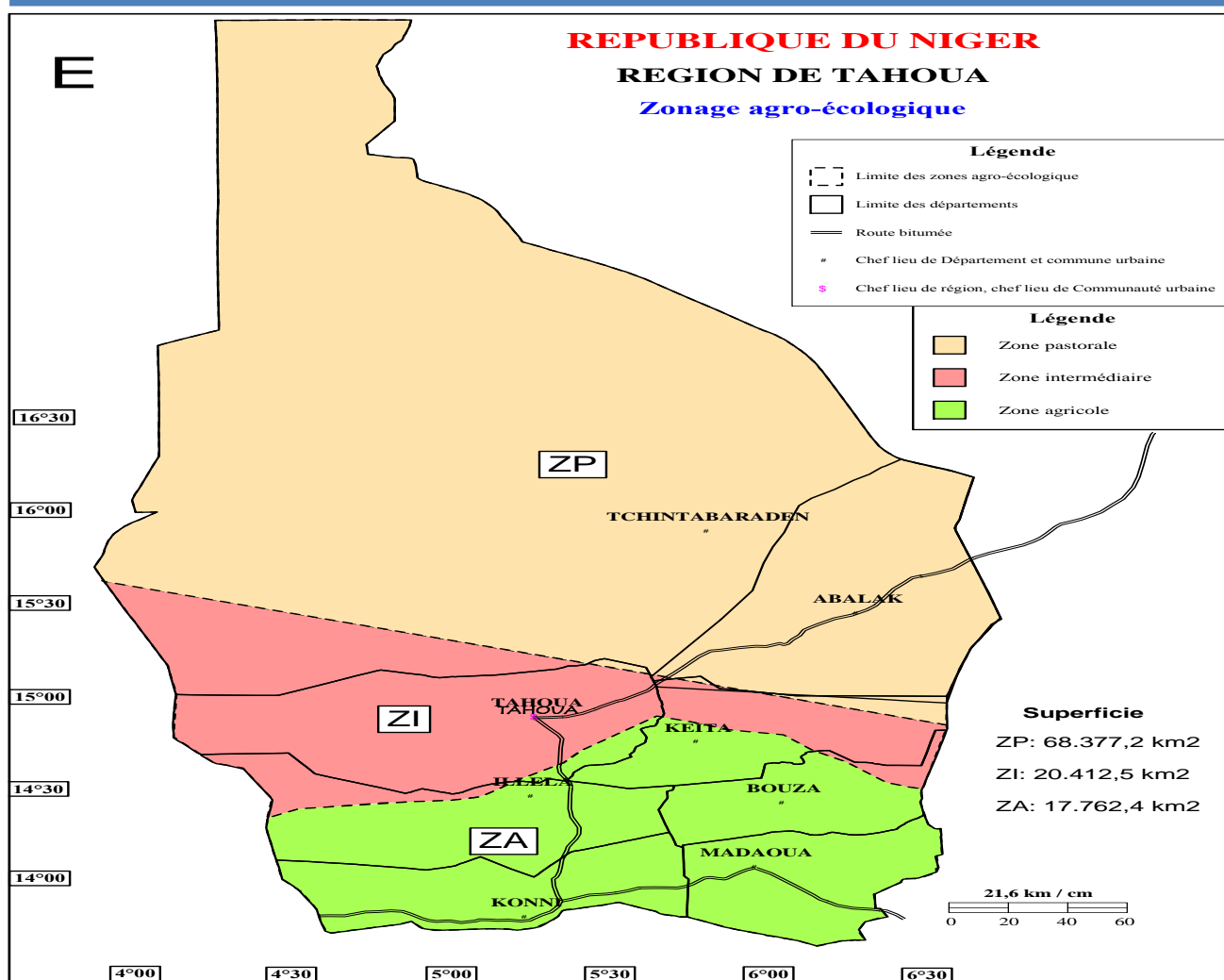


**Profils de Moyens d'Existence : Niger**  
**Zone Agro-pastorale du département**  
**Tahoua**  
**Mars 2012**



**NB :** Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en mars 2012. L'information présentée fait référence à l'année dite de référence octobre 2010– septembre 2011, une année relativement moyenne par les standards locaux. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information de base dans ce profil restera valide pour environ 5 ans (jusqu'en 2017).

## Contexte

Le département de Tahoua est situé dans la partie centrale de la région du même nom. Cette région limitée au nord par la région d'Agadez, au sud par la République Fédérale du Nigeria, à l'Est par la région de Maradi et à l'Ouest par la région de Dosso et de Tillabéry et la République du Mali couvre une superficie de 113.371 Km<sup>2</sup> soit 8,95 % du territoire national. La géomorphologie de la région de Tahoua se caractérise par deux grands ensembles :

⇒ La zone de plateau (l'Ader-Doutchi-Maggia) d'une altitude moyenne comprise entre 300 et 500 m et un point culminant (746) localisé à la limite des départements de Keita et Abalak. Ce plateau est découpé par des vallées avec des versants de 200 m à l'Est et seulement 30 m à l'Ouest.

⇒ La zone des plaines à l'Est de Madaoua, Sud-ouest de Konni, Ouest d'Illéla et dans le Nord les plaines de Tamesna et d'Azaouagh.

La région est caractérisée par deux saisons distinctement séparées :

La saison des pluies entre Mai et Septembre est relativement courte en comparaison avec la saison sèche qui dure presque huit (8) mois (Octobre- Mai).

La pluviométrie est variable. Ainsi, du Nord au Sud on trouve des zones du climat Sud Saharien (moins de 150 mm de pluies par an), Nord Sahélien (150 à 350 mm) et Sud Sahélien (350 à 600 mm).

Le sud du département de Birni N'Konni est mieux arrosé avec plus de 450 mm, tandis que l'extrême Nord de la région (département de Tchinta) présente une moyenne annuelle des précipitations d'environ 150 mm. Les températures varient entre 47°C en avril - mai et 15°C en décembre - janvier (moyennes respectives des maxima et minima journaliers)

La région de Tahoua se subdivise en trois zones de moyens d'existence à savoir : la zone pastorale, la zone agropastorale et la zone agricole. L'étude a concerné la zone agropastorale qui se trouve à cheval entre les deux (2) zones.

Pour la présente étude, 8 villages ont été choisis dans la zone agropastorale de commun accord avec le Comité Sous Régional de Prévention et Gestion des Crises Alimentaires (CSR/PGCA). Dans le souci d'avoir un meilleur cliché de la zone, il a été retenu, quatre (4) villages dans la commune de Takanamatt, deux (2) villages dans la commune de Afala et deux (2) villages dans la commune de Barmou. Au niveau de la première commune, il s'agit de Toudoun Taramna, Amaloul Guidis, Inawaran et Bayan Toudoun Taramna. Au niveau de la deuxième, il s'agit de Karadjé nord et Algass Karakara et enfin , au niveau de la troisième de la troisième commune, c'est Tiggart et Alli qui sont concernés.

La zone d'étude se caractérise par une agriculture en perte de vitesse suite aux sécheresses successives, au phénomène progressif d'ensablement et aux attaques d'ennemies des cultures (sautériaux, oiseaux, pucerons). Les superficies cultivées se retrouvent sur des grands espaces pauvres à cause d'une désertification poussée. La production de céréale est pratiquement destinée à l'autoconsommation.

Les principales activités économiques de la zone reposent sur l'agriculture et l'élevage. Les principales productions agricoles sont le mil et le sorgho pour les cultures vivrières et dans une moindre mesure le niébé comme cultures de rente. Le maraichage est généralement pratiqué au niveau des villages localisés le long de la vallée de « Toro » (C'est pourquoi, la présente étude a jugé utile de cibler quatre (4) villages maraichères de la zone agropastorale sur les huit (8) pour faire ressortir l'activité maraichères au niveau de cette zone. Les principales productions maraichères essentiellement destinées à la vente sont, l'oignon, la tomate, le dolique, le chou, le poivron, la pomme de terre et surtout le dolique (dont les graines sont utilisées généralement dans l'alimentation du bétail). Le maraichage est pratiqué par tous les groupes socio-économiques mais la production est plus importante chez les plus aisés qui disposent plus de moyens pour acheter les intrants et équipement agricoles. C'est d'ailleurs eux qui utilisent le plus souvent les groupes pauvres et très pauvres comme travailleurs sur les périmètres maraichers et dans les champs.

En rapport avec la mobilité des hommes et des troupeaux, on distingue trois grands types ou systèmes d'élevage dans la région : le système nomade (pratiqué par les éleveurs Peuhls et Touaregs), le système transhumant et le système sédentaire. La plupart des habitants de la zone d'étude pratiquent l'élevage sédentaire. L'élevage porte principalement sur les petits ruminants, les bovins, et la volaille. La plupart des ménages disposent d'au moins un âne utilisé dans le transport le plus souvent dans le transport de l'eau. Au niveau de cette zone, L'élevage des camelins n'est pas typique car pratiqué par une portion de personnes très riches. Le bétail est une réserve de fond mobilisable en cas de besoin. La traite de lait concerne uniquement les bovins (chez les nantis uniquement) et les caprins. Certains procèdent même à la vente du lait (en plus de la consommation familiale), mais cette activité n'est pas trop typique. L'embouche est une pratique de plus en plus pratiquée par les différents groupes sociaux économiques en raison de l'existence d'un marché assez rémunérateur. L'importance du troupeau ainsi que la possession est un signe de richesse dans la zone agropastorale de Tahoua.

Tahoua est une localité où la tradition commerciale est très ancienne avec comme caractéristique dominante la pratique du petit commerce, ce qui expliquerait en partie la faiblesse d'initiative d'entreprise au sens industriel.

Les petits métiers occupent également une bonne partie de la population. L'essentiel de l'écoulement des produits artisanaux se fait localement. Néanmoins, on peut noter les rares cas d'écoulement au niveau des foires nationales, régionales et internationales.

Le phénomène de migration (dont la durée dans la localité d'accueil dépasse généralement six (6) mois) est bien connu dans le département de Tahoua. En effet, cette pratique est caractéristique des habitants de Tahoua. Elle fait partie de leur mode de vie. Selon une étude menée par la Direction Départementale du Plan de Tahoua<sup>1</sup>, les principales destinations des migrants sont le Nigeria, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, la Libye, le Bénin et le Togo. De même que précédemment, la région enregistre aussi l'arrivée de certains expatriés en provenance surtout du Nigeria et du Ghana. Le plus souvent, il s'agit de transitaires en route pour la Libye.

Bien que la Région regorge d'abondantes ressources en eau tant de surface que souterraine, la satisfaction des besoins en eau des populations et du cheptel n'est pas toujours assurée car des difficultés existent pour l'exploitation et la maîtrise de ces eaux.

Dans l'organisation de la production de zone de l'étude, l'unité de production est le ménage qui compte en moyenne 15 personnes pour les nantis, contre 11 pour les moyens, 9 pour les pauvres et 7 pour les très pauvres. Les ménages sont composés principalement du chef de ménage, sa femme ou ses femmes et ses enfants. En plus des personnes citées, on peut rencontrer des personnes apparentées (neveux, grands parents) notamment chez les ménages nantis. La gestion des terres du ménage est sous le contrôle du chef de ménage. L'exploitation du ménage se compose de parcelles de champs collectifs et de champs individuels.

L'absence de réseaux de communication satisfaisant (faible nombre de routes bitumées ou pistes rurales) et le phénomène de désertification (voies sablonneuses et ou argileuses) rendent difficile les mouvements des populations à l'intérieur de la zone pendant une bonne période de l'année particulièrement en saison des pluies. Ces difficultés rendent difficiles les échanges commerciaux avec l'extérieur.

## **Marchés**

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone est constitué de centres d'approvisionnements urbains et ruraux situés le plus souvent dans les chefs lieux des communes. Les marchés importants de la zone sont énumérés dans le schéma ci-après. Ces centres sont fortement influencés par des marchés extérieurs à la zone notamment les marchés frontaliers avec le Nigeria. La plupart des marchés sont hebdomadaires mis à part celui de Tahoua qui est à la fois permanents et hebdomadaires.

La vente et les achats des produits alimentaires et autres biens de consommation se font généralement dans les grandes localités (chefs lieux de commune). Les ménages ruraux sont souvent obligés de parcourir de grandes distances pour y accéder en utilisant des véhicules ou à pieds.

La majorité des transactions comprend des achats et ventes de céréales locales (mil, sorgho,) et importées (riz), des légumineuses (nièbé), des produits maraîchers (oignons, chou, tomate, etc...) du bétail (caprins, ovins, bovins, asins) et dans une moindre mesure des camelins) ainsi que de plusieurs biens de consommation.

La disponibilité des produits de base (riz, sorgho, huile, sucre, thé) ne pose pas de problème tout au long de l'année, ainsi que celle du bétail (caprins, ovins, bovins, asins). La variation des prix de la récolte à la période de soudure est très importante, particulièrement pour les produits de première nécessité comme le mil et le sorgho. Les animaux sur pied par contre subissent une variation en baisse du prix. L'embouche ovine est une pratique courante dans cette zone. Le lait de chèvre est généralement disponible d'octobre à décembre dans la zone par contre le lait de vache l'est

---

<sup>1</sup> Zakari Bonkano, Hamidou Boubakar et Sef Vd Elshout : Etude sur les enjeux de l'exode rural dans les arrondissements de Tahoua et Illéla ; septembre 1996.

pratiquement tout au long de l'année avec un pic pendant l'hivernage. Aussi bien l'échange contre valeur monétaire (et/ou contre du son de mil) et la consommation au sein des ménages le plus souvent riches constitue un apport non négligeable dans la satisfaction des besoins énergétiques.

Le schéma ci-dessous illustre les différents marchés fréquentés par les villageois de l'étude HEA de la zone agro-pastorale de Tahoua :

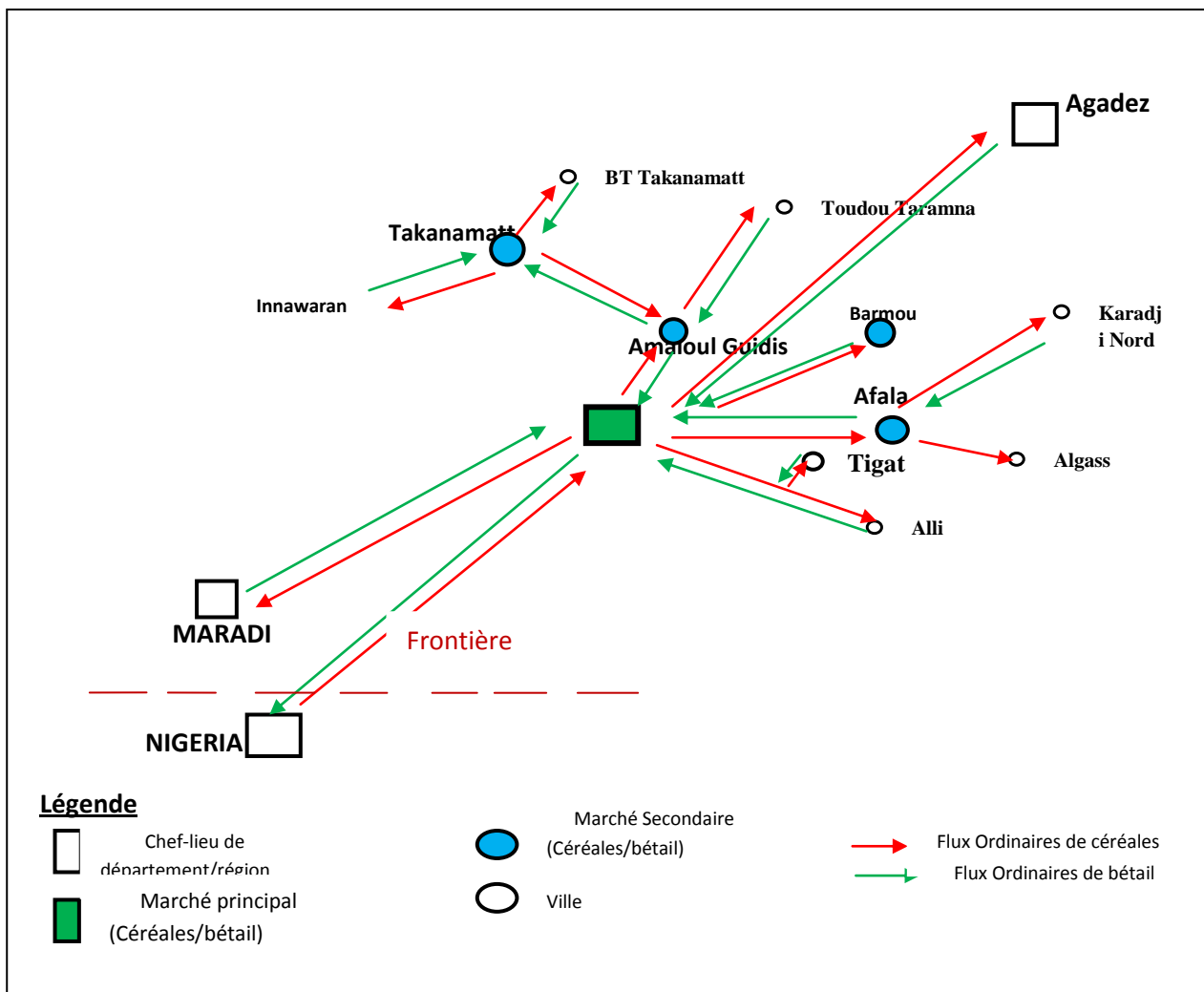


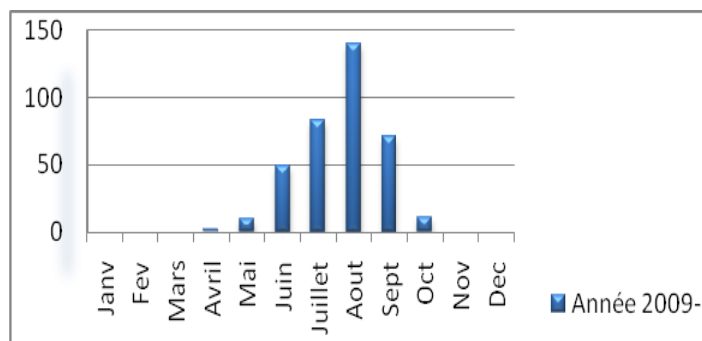
Figure 1 : Marchés fréquentés par les villageois de la zone d'étude.

### Le calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier ci-dessous nous montre les différentes activités des populations de cette zone de moyens d'existence ou zone agro-pastorale de Tahoua.

Evénements	Oct.	Nov.	Déc.	Jan	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept	
Les mois de pluie									Mois de pluie				
Mil	Moisson		Vente			Préparation des sols			Semi	Sarclage		Consommation	Moisson
Sorgho		Moisson		Vente		Préparation des sols			Semi	Sarclage			
Niébé	Moisson		Vente			Préparation des sols			Semi	Sarclage		Consommation	
Maraîchage	Pépinière	Préparation des sols		Travaux		Vente							
Achats de vivres									Achat de vivres				
Bovins - production laitière				Lait								Pic de lait	
Ovins / caprins - production laitière		Lait									Lait		
Migration des animaux (spécifier)							Départ				Retour		
Achat nourriture du bétail/ intrants				Achat nourriture bétail									
Achat / vente du bétail (spécifier)	Achat bétail				Vente bétail								
Maladie bétail			Maladie				Mortalité du bétail						
Cueillette (spécifier)	Fruits										Feuilles vertes		
Emploi journalier local- agricole									Emploie agricole journalier				
Emploi journalier local- autre		Emploie local journalier											
Exode / migration - humaine	Migration humaine												
Mois de soudure						Soudure							
Dettes / prêts et rebroussement		Remboursement				Dettes							
Paludisme / autres maladies- humaines	Paludisme									Paludisme			
Fêtes, événement sociaux etc.		Tabaski									Ramadan		
Autres: Mariage		Mariage											

Figure 2 : Calendrier saisonnier en année de référence pour les agropasteurs de la zone agropastorale de Tahoua



Pluviométrie du département de Tahoua, année 2009-2010

### A) Les activités agricoles

Elles concernent les cultures pluviales et le maraîchage. Les cultures pluviales sont pratiquées par tous les ménages de la zone sans distinction. Quant au maraîchage, il est pratiqué par tous les ménages le long de la vallée de « Toro ». Selon le calendrier saisonnier, ces activités sont étalées sur les 12 mois de l'année 2010-2011 qui est l'année de référence pour cette étude. En rappel, l'année de référence s'étale d'octobre 2010 à septembre 2011, année relativement moyenne (acceptable) par les standards locaux.

L'agriculture étant la principale activité économique de la zone, le calendrier saisonnier débute avec les premières récoltes qui commencent à partir de la fin septembre et se poursuivent jusqu'en fin Novembre. Après les cultures pluviales, les populations localisées dans les villages maraichers, s'adonne aux cultures maraichères dès le mois d'octobre (avec la mise en place des pépinières). De novembre à décembre, les populations s'adonnent à la préparation des sols et en janvier aux travaux dans les jardins. La vente s'étale de février à avril. Par ailleurs, la période

d'installation des pluies commence en juin et se termine généralement en septembre. C'est la période de grandes activités agricoles. Ainsi, de mars à mai les populations sont occupées par les préparations des terres. Les semis s'effectuent de juin à juillet (caractérisé le plus souvent par des resemis (2 à 3 fois selon les années) voire des semis à sec en mai. Les entretiens (sarclages) interviennent en juillet pour terminer en août.

L'élevage apporte aux ménages possédant du bétail du lait frais pour la consommation mais aussi et constitue en plus une source de revenu. La production de lait est assurée par les vaches le long de l'année et à petite échelle par les chèvres au niveau des ménages pauvres et très pauvres généralement de novembre à janvier. La disponibilité en lait de vache est importante en saison de pluie et réduite en saison sèche avec la baisse du fourrage et le départ des troupeaux vers les zones mieux fournies. Le départ des animaux vers le nord démarre avec l'installation des pluies. Toutefois, avec la baisse du potentiel cultivable par le phénomène d'ensablement, un nombre important de bétail reste au niveau du terroir sous la surveillance d'un berger.

#### B) Les périodes d'achats et de vente

Malgré que la zone soit une grande zone de production, beaucoup de ménages sont contraints de faire recours aux marchés pour couvrir les besoins alimentaires aussi bien en céréales de base que pour d'autres denrées alimentaire de première nécessité. Durant l'année de référence (C'est-à-dire d'octobre 2010 à septembre 2011), les achats ont débuté à partir du mois de juin mais dès janvier pour les ménages très pauvres et pauvres, ce qui explique la faible production chez ces catégories de populations de la zone de moyens d'existence de Tahoua. Ces transactions se sont poursuivies jusqu'en septembre. Cette période correspond au début de la consommation au champ de plusieurs du niébé et de certains produits de cueillette. A partir de cette période et avec l'arrivée des récoltes de céréales (octobre à novembre) les achats de vivres diminuent et se résument principalement à d'autres denrées alimentaires non produits localement (sucre, huile...). La période de soudure dans la zone de moyen d'existence de Tahoua s'étale de mars à août avec une acuité de juillet à août. Ainsi, pour faire face à cette période difficile, les ménages nécessiteux ont développé durant cette année de référence comme stratégies d'adaptation, la vente des petits ruminants (de janvier à mai), la cueillette des feuilles sauvages (de juillet à septembre), le salariat agricole (de juin à septembre), l'emploi local journalier (de décembre à mars), la pratique de l'immigration (qui dure généralement plus d'un an), les emprunts (étalés de mars à septembre), la vente de paille et de bois. Ces stratégies ont sans doute permis à ces ménages de combler leurs besoins alimentaires pendant la période étudiée.

La vente des produits agricoles se fait généralement après la récolte. De novembre à décembre pour le mil, de décembre à janvier pour le niébé et de janvier à février pour le sorgho. Il faut toutefois préciser que les plus riches ont

tendance à attendre jusqu'au moment où les prix sont les plus élevés (généralement à l'approche de la période de soudure). Quant aux produits maraichers, elles se vendent de février à avril en fonction des besoins du ménage.

La vente de bétail s'effectue généralement de janvier à mai (pour permettre l'approvisionnement en céréales) alors que l'achat s'étale d'octobre à février (il s'agit généralement des achats des petits ruminants destinés à l'embouche.

L'exode n'est pas typique de la zone d'étude étant donné que les chefs des ménages ou bras valides qui quittent leurs localités d'origine durent au moins un an dans les localités d'accueil (essentiellement la Libye ou la Côte d'Ivoire) avant de revenir. Cette période est aussi mise à profit par les ménages pauvres et très pauvres pour effectuer les travaux comme la confection de briques, la vente de paille, de bois, les petits travaux d'ouvriers ou de manœuvre. Cette période coïncide avec les travaux maraichers pour lesquels les ménages pauvres trouvent du travail comme ouvriers agricoles afin de faire face à d'autres besoins secondaires comme les dépenses scolaires, les fêtes et événements sociaux, l'achat des produits pharmaceutiques et le remboursement des emprunts.

Les ménages très pauvres et pauvres de la zone d'étude font souvent recours aux emprunts d'argent de mai à août pour acheter généralement de la nourriture. Le remboursement intervient généralement de novembre à janvier après la vente des produits agricoles.

A la lecture de ce calendrier saisonnier de la zone de moyen d'existence de Tahoua, on note que la période relativement libre pour la population est trop restreinte car ne couvrant pratiquement que le mois de février. La période difficile pour les ménages se situe entre les mois de juin à août compte tenu de l'absence de - en cette période et la focalisation des populations aux activités culturelles laissant peu de temps à d'autres activités génératrices de revenus.

## Catégorisation socio-économique :

A titre de rappel, il est important de souligner que le HEA est une approche qui propose une analyse de la population par catégories de richesses, étant donné qu'au sein des communautés, il existe de grandes différences entre les ménages qui sont importantes pour comprendre entre autre la sécurité alimentaire et les relations économiques dans un village, notamment entre employeurs et employés.

En effet, le ménage, l'unité sociale d'analyse est désigné dans la zone par le terme «Guida» en langue Haoussa. La répartition des ménages de la zone donne un taux de pauvreté d'environ 61% dont 25% de très pauvre. La richesse relative des ménages dans la zone agropastorale de Tahoua se mesure surtout par la taille et les espèces animales élevées. Ainsi, les ménages pauvres ne possèdent que des petits ruminants en nombre réduit contrairement aux nantis et moyens qui possèdent en plus des petits ruminants des bovins, en nombre plus ou moins important.

Dans la zone agropastorale de Tahoua, la taille des ménages est fonction du niveau de richesse du ménage. Ainsi, plus le ménage est nanti, plus la taille du ménage est élevée. La taille des ménages nantis est de 15 personnes contre 11 pour les moyens, 9 pour les pauvres et 7 pour les très pauvres. Les ménages sont composés principalement du chef de ménage, sa femme ou ses femmes et ses enfants. En plus des personnes citées, on peut rencontrer des personnes apparentées (neveux, grands parents) notamment chez les ménages nantis.

La possession des terres est un élément distinctif entre les ménages. Elle augmente avec le niveau de richesse. La zone ne connaît pas de pression foncière en tout cas au niveau des cultures dunaires. Toutefois, du fait de la pauvreté des sols et de l'inégale répartition des pluies dans l'espace et le temps, les rendements par hectare de ces cultures restent faibles. Cela est d'autant plus significatif chez les TP et les P qui d'une part ne disposent pas des ressources financières suffisante pour se procurer des intrants et d'autre part sont obligés de travailler dans les champs des plus riches pour subvenir à leurs besoins de base. Par ailleurs, la pression foncière se rencontre surtout au niveau des terres maraîchères.

L'analyse de la répartition des richesses dans la zone agropastorale de Tahoua montre une forte concentration des richesses dans les mains des groupes nantis et moyens. Ainsi, 100% des bovins et 74% des petits ruminants détenues par ces deux groupes qui ne représentent que 39% des ménages. Il faut toutefois, préciser que la possession de l'âne n'est pas un critère de catégorisations des populations étant donné qu'on trouve généralement un âne dans chaque ménage, utilisé cruciallement pour le transport de l'eau.

Par rapport à la possession de terre, 75% des terres cultivées sont entre les mains des 39% des ménages nantis et moyens. Il y a une grande différence en terme de superficie par personne entre les différents groupes socio économiques. Cette répartition donne 0,3 ha pour les ménages très pauvres et pauvres et 0,6 ha pour les moyens et les nantis, soit le double.

L'écart entre les revenus est relativement élevé. Ainsi, les ménages nantis ont quatre (4) fois plus de revenu que les très pauvres et trois fois plus que les pauvres.

Pour satisfaire ces besoins, la population fait recours à plusieurs types d'activités dont certaines sont fonction de la catégorie socio économique. Pour l'essentiel des ménages nantis et moyens, les trois principales activités portent sur la vente de bétail, le commerce et le petit commerce. Quant aux ménages pauvres et très pauvres, le travail agricole et l'auto emploi (vente du bois, vente de briques ou construction, etc...) constituent les principales sources de revenus. Il faut toutefois préciser que l'émigration et la vente de paille sont des activités pratiquées aussi bien par les plus riches que par les plus pauvres au niveau de cette localité. En effet, compte tenu de l'importance de l'élevage dans la localité et de la contribution de la paille dans l'alimentation des animaux, même les nantis ont tendance à participer dans une moindre mesure dans la vente de paille issue particulièrement des cultures maraîchères.

La scolarisation des enfants ne semble pas être liée au niveau de richesse des ménages compte tenu de la gratuité de l'école. La plupart des enfants ont accès à l'école. Toutefois, pour des contraintes économiques, les enfants des ménages pauvres éprouvent des difficultés à poursuivre correctement leur cursus scolaire en dehors de leur village de

résidence. Ce qui ne permettra pas à ces enfants issus des ménages très pauvres et pauvres d'accéder aux études secondaires afin d'améliorer leur situation et celle de leurs familles.

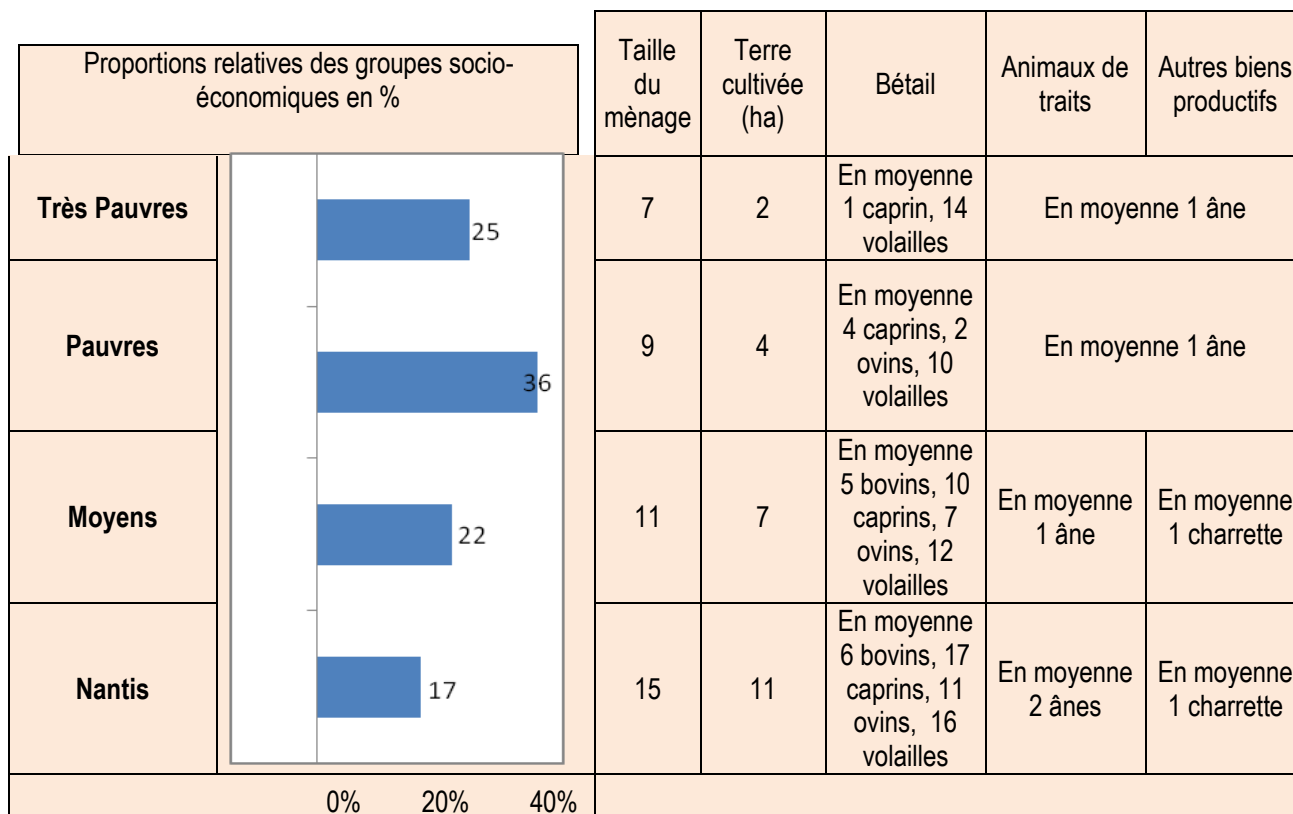


Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages de la zone de Tahoua, Niger

### Sources de nourriture

Le graphique ci-contre présente les différentes sources de nourriture exprimées en pourcentage des besoins énergétiques totaux du ménage (2100 Kcal par personne et par jour), pour les différentes catégories socio-économiques identifiées.



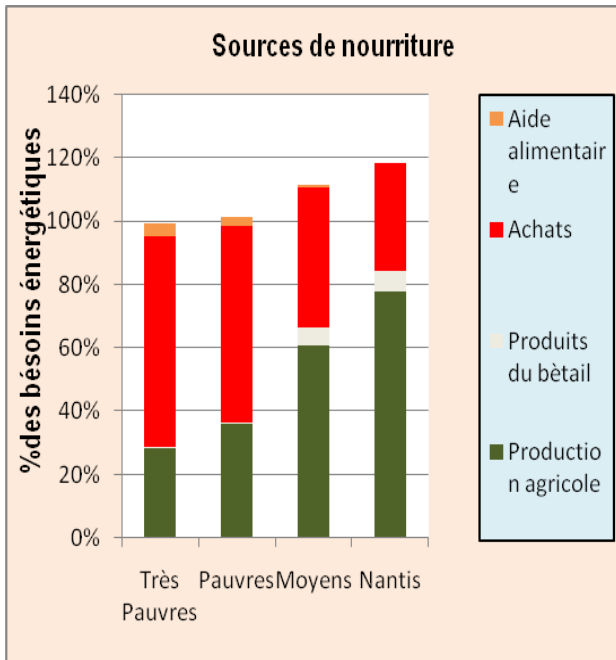


Figure 4 : Sources de nourriture

**NB:** Pour le graphique ci haut, l'accès à la nourriture est exprimé en termes de % des besoins minimums énergétiques totaux du ménage – 2100 kilocalories par personne par jour

En moyenne les ménages pauvres, moyens et nantis ont réussi à couvrir leurs besoins énergétiques minima pendant l'année de référence. En effet, les moyens et les nantis sont parvenus à couvrir largement leurs besoins énergétiques de base (plus de 110% chez les moyens et plus de 118% chez les nantis). Par contre les ménages très pauvres n'arrivent à couvrir ces besoins (à hauteur de 99%).

L'alimentation des ménages de cette zone est globalement très peu diversifiée. Elle est composée principalement de céréales (mil et sorgho) et de faibles quantités de produits végétaux riches en protéines (niébé). La consommation des légumes est importante en particulier dans les villages maraichers mais sa contribution à l'apport énergétique est très faible voir nul. La consommation des produits animaux principalement le lait et la viande est très faible chez les TP et P. Ce qui est préjudiciable pour la qualité nutritionnelle de la ration alimentaire des ménages les moins aisés. Elle demeure toutefois

assez importante chez les Nantis qui possèdent plus de bétail et donc plus de lait.

Dans cette zone, la propre production couvre en moyenne 78% et 61% des besoins énergétiques respectivement chez les Nantis et les moyens contre seulement 29% et 36% respectivement chez les ménages très pauvres et pauvres. Cette différence provient principalement de la différence des superficies cultivées. En effet, les ménages nantis et moyens disposent en moyenne respectivement de 11 à 7 ha (avec des ressources financières suffisantes pour acheter des intrants) contre 4 et 2 seulement respectivement chez les pauvres et les très pauvres.

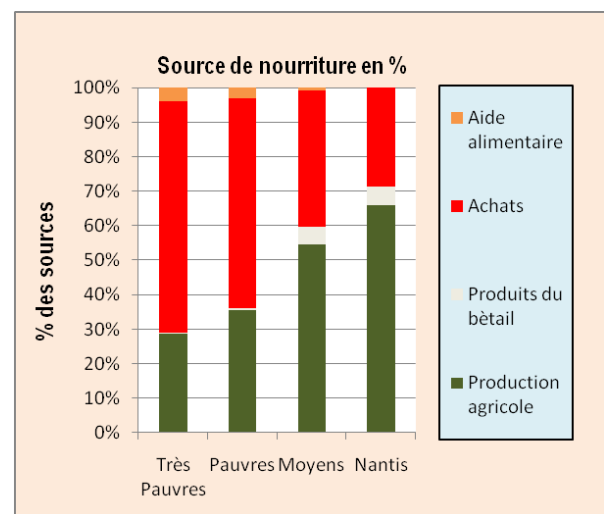


Figure 5 : % de sources de nourriture

Pour le reste, ils sont obligés de faire principalement recours aux marchés.

Il faut toutefois noter que l'appui des partenaires à travers les opérations de Food For Work a contribué dans une moindre mesure à couvrir les besoins énergétiques, principalement de certains ménages très pauvres et pauvres de villages bénéficiaires (respectivement à hauteur de 4% et 3%).

Le maraîchage est pratiqué dans 50% des villages visités et constitue une source importante de diversification alimentaire avec un apport important en vitamines et sels minéraux. Les achats de denrées alimentaires constituent la seconde source de nourriture pour les populations les plus

nantis de la zone. Mais ils représentent la principale source de nourriture pour les ménages très pauvres et pauvres avec une contribution de plus de 50% des besoins énergétiques de base.

Il est intéressant de noter que la nature des achats de même que les volumes sont fonction de la catégorie socio-économique du ménage. (c'est-à-dire que les plus riches n'achètent pas en général les mêmes types d'aliments que les plus pauvres.

En outre les achats pour satisfaire les besoins alimentaires sont plus importants chez les plus pauvres que chez les plus nantis). Ils représentent environ 1/4 des besoins chez les Nantis, 1/3 chez les moyens et plus de la moitié pour les pauvres et très pauvres. La contribution des cantines scolaires aux besoins alimentaires de base des ménages n'est pas typique bien qu'elles existent au niveau de certains villages.

### Sources de revenus monétaires

Les nantis dans la zone de Tahoua ont un revenu quatre fois plus élevé que celui obtenu par les très pauvres, trois fois plus que celui des pauvres et le double de celui des Moyens. Les revenus moyens des TP, P, M et N s'élèvent respectivement à 369 000 FCFA, 475500 F CFA, 874 500 F CFA et 1 422 000 F CFA.

Les sources de revenus sont plus diversifiées chez les pauvres et très pauvres mais rapportent moins que chez les nantis et les moyens. Il faut noter toutefois que, quel que soit le groupe, le revenu monétaire moyen par personne et par jour est moins d'un dollar US dans la zone de l'étude. Même les nantis ne disposent pas d'un revenu monétaire situé en dessus du seuil de pauvreté national qui est de 110348 F CFA par personne adulte et par an.

Le graphique suivant montre la valeur du revenu monétaire moyen provenant des différentes sources en année de référence et pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques.

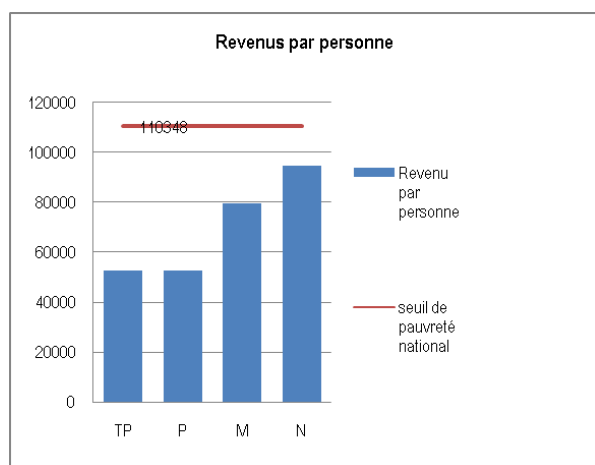


Figure 6 : Revenu monétaire par personne adulte et par an de la zone d'étude

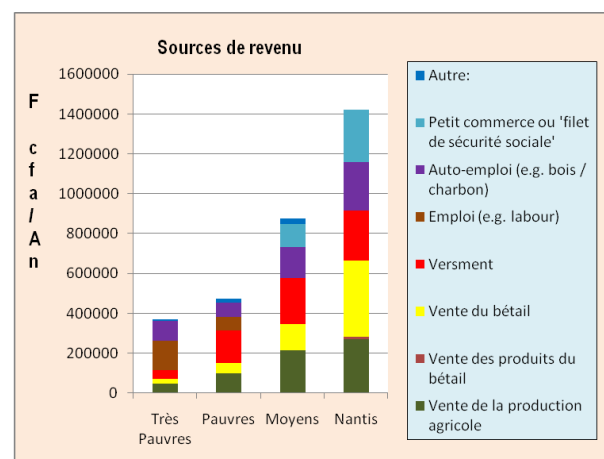
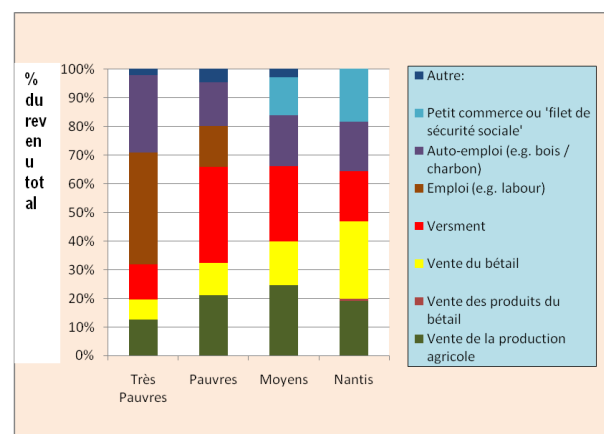


Figure 7 : Proportion du revenu monétaire moyen provenant des différentes sources en année de référence et pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques.



**Figure 8 :** % de revenu monétaire moyen provenant des différentes sources en année de référence et pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques.

En somme dans la zone agropastorale de Tahoua, tous les groupes socio-économiques vendent une partie de leur production agricole pour obtenir un revenu monétaire leur permettant de satisfaire d'autres besoins. Chez les nantis la plus grande part des revenus provient de la vente du bétail, suivie de la vente des produits maraîchers et des versements des migrants. Le petit commerce concerne uniquement les Moyens et les nantis et procure à ces ménages des revenus moyens. Par contre chez les pauvres et les très pauvres, c'est l'emploi et les migrants. Toutefois, il faut préciser que l'emploi ne constitue pas une source de revenu chez les N et M. Par ailleurs, l'auto-emploi (vente de bois, etc...) pratiqué par les plus pauvres (TP et P) se différencie de celui pratiqué par les plus riches (M et N) qui consiste principalement à la

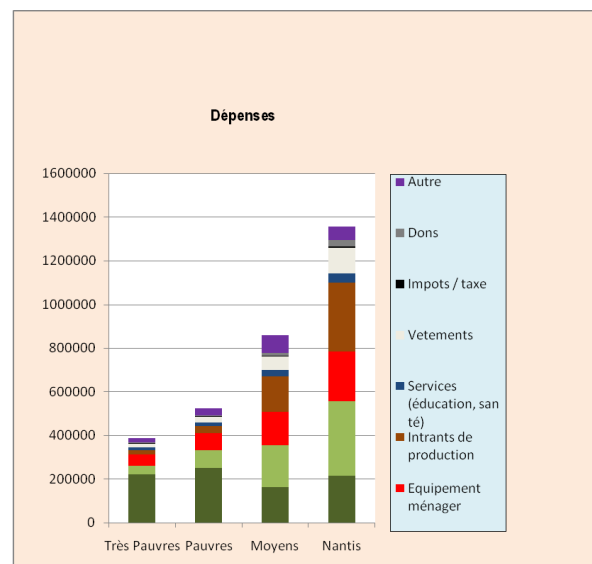
surtout l'auto-emploi et le versement des migrants qui sont les principales sources de revenu. En effet, les revenus de versements chez les TP représentent 12% des revenus, et 34% chez les P, c'est-à-dire que chez les TP, l'emploi est la principale source de revenu, suivi de l'auto-emploi. Alors que chez les Pauvres, du fait d'une plus grande disponibilité de main d'œuvre par rapport au ménage TP, la principale source de revenu est les versements.

Par contre, chez les Moyens, les versements représentent 26% de leurs revenus totaux, et chez les Nantis, 17% de leurs revenus totaux. Ce qui veut dire que la migration est une source de revenu non négligeable chez les

vente des galettes, du chou (bouilli) par les femmes (au marché ou quotidiennement à la devanture de leurs maisons).

### Schémas des dépenses des ménages

Le premier graphique ci-dessous montre les valeurs affectées aux différents postes de dépenses en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques. Le deuxième graphique ci-dessous montre les proportions relatives des différents postes de dépenses en année de référence par groupe socio-économiques.



**Figure 8 :** Schéma des dépenses

Comme chez les revenus, les dépenses des nantis équivalent à environ quatre (4) fois celles des très pauvres. (allant de 387 620

pour les Très pauvres à plus de 1 357 500 FFA pour les Nantis).

Une différence notable est observée entre les différents groupes socio-économiques en ce qui concerne les dépenses sur la nourriture. En effet, les dépenses de nourriture de base représentent en moyenne 60% et 53% respectivement chez les ménages TP et P Pauvres contre 15% et 18% respectivement chez les Nantis et les Moyens. Par contre c'est l'inverse concernant les autres aliments, sur lesquelles les plus nantis dépensent beaucoup plus que les plus pauvres, en valeur absolue et par rapport au budget total. Cela explique une grande différence dans la qualité de l'alimentation des uns et des autres. Cette même tendance s'observe concernant les intrants de production. En effet, les plus pauvres ne disposent de ressources suffisantes pour s'acquiescer des intrants afin de maximiser leur production.

Par ailleurs, les dépenses sur les équipements ménagers, les vêtements et les services (éducation et santé) sont plus importantes chez les Moyens et Nantis que chez les pauvres et les très pauvres.

Pour ce qui est des autres dépenses, les variations entre les différentes catégories socio-économiques restent faibles et ne suivent pas les revenus des ménages.

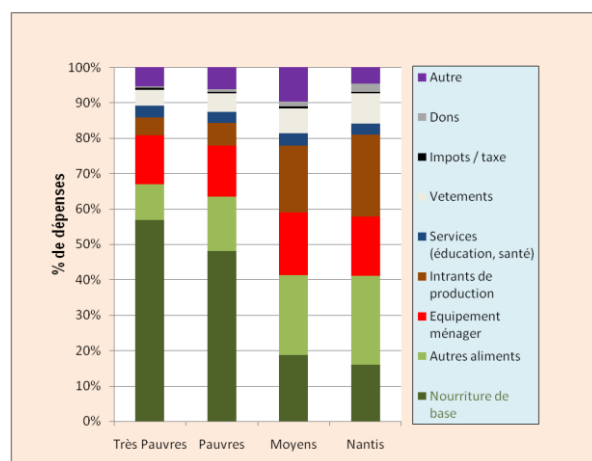


Figure 9 : Proportion des postes de dépenses

## Risques et chocs

Les principaux risques auxquels font face les ménages de la zone sont résumés dans ce tableau :

Cultures	- Sécheresse, pauvreté des sols, inondation, déprédateurs
Elevage	- Insuffisance de pâturage, maladies, problèmes d'abreuvement.
Migrations	- Instabilité dans les localités d'accueil
Pouvoir d'achat	- Baisse de la production agricole, renchérissement de la conjoncture internationale, baisse du prix du bétail

Le tableau ci-dessous présente la performance saisonnière et les événements marquants survenus lors des cinq dernières campagnes agricoles dans la zone agricole :

Année	Performance	Evénement	Réponse des ménages
-------	-------------	-----------	---------------------

	saisonnière <sup>2</sup>		
2010-2011	3	Sécheresse	Migrations, Auto-emploi, Vente du bétail
2009-2010	2	Sécheresse	Migrations, Auto-emploi, Vente du bétail
2008-2009	2	Sécheresse, Inondations	Migrations, Auto-emploi, Vente du bétail
2007-2008	3	Insuffisance des pluies, Arrêt précoce des pluies	Migrations, Auto-emploi, Vente du bétail
2006-2007	3	Inondations	Migrations, Auto-emploi, Vente du bétail

### Conclusions et recommandations

Dans la zone agropastorale de Tahoua, les ménages très pauvres et pauvres arrivent à peine à couvrir leur besoin énergétique de base même en année normale. Les achats alimentaires constituent la principale source de nourriture pour ces deux groupes, ce qui les rend très vulnérables aux fluctuations des prix. L'alimentation est globalement très peu diversifiée chez les plus pauvres (TP et P) composée principalement de céréales et de faibles quantités de produits végétaux riches en protéines (niébé). La consommation des légumes est assez importante en particulier dans les villages maraichers mais ne contribue pas significativement à la satisfaction des besoins énergétiques des ménages. D'ailleurs, la plus grande proportion est destinée à la vente. La consommation des produits animaux principalement le lait est très faible chez les TP et P. Elle demeure toutefois assez importante chez les Nantis.

Le faible pouvoir d'achat est frappant chez l'écrasante majorité des populations à savoir non seulement les TP et les P mais même les moyens et les nantis dans la zone agropastorale de Tahoua. Leur revenu annuel moyen par personne est respectivement de 52 714 F CFA, 52 833 F CFA, 79 500 F CFA et 94 800 F CFA, qui est globalement en dessous du seuil de pauvreté national fixé à environ 110 348 FCFA. Il y a une très forte inégalité sociale entre les différents groupes: les Nantis génèrent quatre (4) fois plus de revenu que les TP, trois (3) fois que les P et deux (2) fois que les Moyens. Dans la zone, le revenu des TP et P est tiré essentiellement des activités économiques très aléatoires (C'est-à-dire activités occasionnelles et variables d'une période à une autre, sans grand revenu) Le travail journalier, l'auto-emploi (fabrication des briques, vente de bois, etc..) et les migrations tandis que les moyens et les

<sup>2</sup> 1 = très mauvaise année ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5 = excellente année

nantis tirent l'essentiel de la vente des animaux, des produits maraichers (cultivés le long des vallées) et des produits de rente. Ce qui justifie la différence entre les producteurs (les plus nantis) et les autres catégories de la population qui sont les plus pauvres. L'essentiel du revenu des TP et P est utilisé dans l'alimentation d'où peu d'investissement dans la santé et l'éducation des enfants et dans l'amélioration des productions agricoles. Les Moyens et les Nantis font des investissements importants dans l'élevage, le maraichage et les cultures d'hivernage à travers les achats des intrants agricoles, des animaux et des produits zootechniques.

**Compte tenu des contraintes qui annihilent les efforts de production des populations de la zone, les recommandations qui suivent permettront d'améliorer la situation socio-économique dans la zone. Ainsi, il y a lieu de :**

- Améliorer les conditions de vie et d'élevage par l'amélioration de la disponibilité en point d'eau,
- Promouvoir les techniques d'amélioration de la paille pour l'alimentation du bétail ;
- Appuyer l'activité d'embouche et d'élevage à cycle court (aviculture, petits ruminants) pour les couches pauvres en vue d'améliorer leur niveau de revenu ;
- Améliorer l'accès au crédit d'investissement aux ménages pauvres ;
- Soutenir financièrement par le cash les ménages très pauvres afin qu'ils améliorent leur alimentation ;
- Renforcer et étendre le programme de cantine scolaire pour une amélioration de la couverture alimentaire notamment pour les ménages pauvres,
- Poursuivre le programme de blanket feeding pour l'amélioration du statut nutritionnel des enfants ;
- Reconstitution des cheptels par distribution aux ménages très pauvres et pauvres ayant tout perdu lors de la crise pastorale ;